

ADMINISTRATION

48, rue de la République

DRESSER LES MANDATS ET COMMUNICATIONS L'ADMINISTRATEUR

ANNONCES

A LYON : AGENCE FOURNIER Rue Confort, 14

A PARIS : AGENCE HAVAS Place de la Bourse, 3

L'ECHO DE LYON

JOURNAL RÉPUBLICAIN INDÉPENDANT

RÉDACTION

4, rue Paradis, 4

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

ABONNEMENTS

RHÔNE ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES 3 mois, 5 fr.; 6 mois, 10 fr.; Un an, 18 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS 3 mois, 6 fr.; 6 mois, 12 fr.; Un an, 23 fr.

La Crise. — Anastay condamné à mort

L'ÉCHEC DE M. ROUVIER

M. le président de la République paraît avoir moins de bonheur en temps de crise que lorsqu'il voyage. En voyage tout lui réussit. Les difficultés d'une crise à résoudre semblent l'avoir surpris sans préparation suffisante.

Cependant je ne trouve pas du tout mauvais qu'on y ait pensé. Son échec même et les circonstances qui l'ont accompagné apportent un très précieux complément de lumière dans une situation qui en manquait au dire de quelques uns.

Que disaient les amateurs de politique d'apaisement au lendemain du vote par lequel fut renversé le cabinet Freycinet? Que cette journée était la bouteille à l'encre, que la Chambre n'avait donné aucune indication, qu'il était impossible de démêler le sens de ses votes contradictoires, enfin qu'en refusant l'urgence au projet sur les associations, la Chambre avait jugé définitivement la politique de défense contre l'Eglise.

Eh bien, voilà ce qu'on ne pourra plus dire. Le nom de M. Rouvier aura servi du moins à filtrer un bon verre de cette bouteille à l'encre. Dès que ce nom a été prononcé, tout le monde s'est souvenu de la politique de 1887, politique dont M. Rouvier était le chef et qu'il avait définie à peu près ainsi du haut de la tribune: « Quant à nous faire dire que nous gouvernerons sans tenir compte de deux cents députés, qui sont députés au même titre que vous, eh bien! non, nous ne vous le dirons jamais! »

Et il ajoutait: « Il nous suffit d'avoir pour nous la majorité des républicains de cette Assemblée. » C'est ce qu'on appelait non pas la politique de droite, mais la politique avec la droite.

Vraie ou fausse, je ne parle pas de l'histoire du « pacte » avec M. de Mac-kau. Je n'en parle pas, parce que je n'ai pas besoin d'en parler. Je veux dire seulement que depuis 1887 le nom de M. Rouvier — comme président du conseil — rappelle pour tout le monde une expérience d'entente, de désarmement, ou, comme on dit aujourd'hui, d'apaisement avec la droite monarchiste et clérical.

C'est le premier mot qu'a dit très nettement, très loyalement M. Bourgeois quand M. Rouvier est venu lui demander de conserver son portefeuille de l'instruction publique, et c'est sur ce mot que la combinaison a craqué.

Je recommande ce très lumineux incident à ceux qui depuis huit jours vont disant que la situation est pleine d'obscurités. Non seulement la majorité républicaine n'acceptera pas une solution équivoque, mais — ou vient de le voir — le souvenir seul d'une équivoque ancienne suffit pour ôter toute chance de succès même aux combinaisons tentées de bonne foi. Et j'entends par équivoque

la politique qui obtiendrait l'acceptation ou simplement la tolérance de la part de la droite et du parti clérical.

Dût le Temps nous prendre en grande pitié, c'est une idée arrêtée chez les républicains. Malgré tous les efforts qu'ont faits les monarchistes et les cléricaux pour sauver tout récemment la République en compagnie du général Boulanger, il nous est impossible de croire à leur sincérité, et nous commettrons une fois de plus la sottise de nous passer de leurs services.

Puisque la crise se prolonge plus qu'elle n'aurait dû, il est bon que, chemin faisant, les échecs des diverses combinaisons servent au moins à quelque chose. L'échec de la combinaison Rouvier nous paraît être des plus significatifs : c'est une véritable leçon de choses. Ceux qui en avaient besoin peuvent en profiter.

C'est la condamnation de la politique dite « d'apaisement ». Et c'est l'affirmation de la politique de défense républicaine devant l'Eglise au dehors, devant la droite dans le Parlement. On ne tolérera pas qu'il subsiste l'ombre d'une équivoque. Et si on se montre inquiet, si soupçonneux en ce moment, c'est que l'autre jour on a très distinctement aperçu la soutane du pape traînant dans nos affaires intérieures.

Le ministère qui viendra dissiper cette fâcheuse impression peut compter sur trois cents voix républicaines.

Je sais bien que pour certains délicats ça manque de monarchistes, de cléricaux et de ralliés. Mais trois cents républicains, c'est un bon plat de ménage. On peut en faire son ordinaire.

LA POLITIQUE

La combinaison Bourgeois a donc vécu — comme les précédentes. C'est, paraît-il, la revanche de ces messieurs du centre qui n'ont pas voulu s'enrôler dans un ministère un peu plus orienté à gauche que le ministère de Freycinet.

C'est peut-être aussi la manifestation silencieuse, mais éloquentes quand même — de ceux qui persistent à considérer comme indispensable le maintien de M. Constans à l'intérieur.

M. Carnot, lui, ne doit pas être de cet avis. Je le donnais déjà à entendre au premier jour de la crise et la conduite du président, depuis ce moment, me confirme dans mon opinion. M. Carnot a fait appel à tout le monde... excepté à M. Constans : le fait n'est pas sans singularité et mérite au moins d'être signalé.

Au surplus, — au moment du moins où j'écris, car, cette semaine, il faudrait passer son temps à déchirer l'article commencé pour en écrire un autre — au surplus, après son timide essai à gauche, le président de la République revient avec empressement à ses premières amours — tout au moins aux premières amours de son entourage. Nous venons de recevoir des dépêches qui nous annoncent que M. Loubet est actuellement en pourparlers avec M. Carnot.

M. Loubet, l'honorable sénateur de la Drôme, n'a jamais passé et ne passera jamais pour un fougueux républicain. Il personnifie admirablement, ce centre parlementaire toujours plus près d'une compromission à droite que d'une alliance avec la gauche radicale. Dans ces conditions, si tant est que M. Loubet réussisse à aligner les noms d'une liste ministérielle, c'est un replâtrage de quelques jours du ministère de Freycinet — moins le prestige, — et dont la seule chance de durée serait une formule alliance entre la gauche ministérielle et la droite modérée, — durée, elle-même bien éphémère.

Tout cela devient aussi nuageux que fâcheux. Tout cela finira mal, et nous conduira peut-être à cette dissolution que les républicains sincères ne peuvent que désapprouver, parce qu'elle sera, par elle-même, un aveu d'incohérence, d'hésitation et de divisions intestines, dont l'effet sera sûrement mauvais pour notre République parlementaire.

D'ailleurs, il faut s'attendre à toutes les surprises quand on voit, par exemple, le Progrès, de Lyon, partir en guerre contre toute la gauche radicale qu'il commence à traiter en bloc de gauche boulangiste — parce qu'elle s'est tenue en garde contre la présidence de M. Rouvier et contre l'alliance avec la droite que cette présidence signifie trop pour le présent, après l'avoir trop signifié dans le passé.

Cette accusation de boulangisme qui revient si étrangement à propos d'une querelle où il ne s'agit que de savoir si nous subirons la loi des curés ou bien si les curés subiront la loi commune, n'est plus d'ailleurs pour nous étonner après les récentes cavalcades du syndicat politico-financier lyonnais en pays réactionnaire — mais il était bon de la signaler pour bien montrer que si le Progrès n'a pas de suite dans sa politique, le syndicat en a dans ses idées.

JEAN-CLAUDE.

M. Loubet, dans la combinaison qu'il va proposer, aurait l'intérieur. Il gardera comme collaborateurs MM. de Freycinet, Ribot, Rouvier, Bourgeois et Develle, avec les portefeuilles qu'ils occupaient dans le précédent cabinet.

Avant de se rendre à l'Élysée, M. Loubet a eu une conférence avec M. Bourgeois. Les pourparlers qui ont été conduits hier par M. Bourgeois donnent lieu de penser que M. Loubet obtiendra le concours des cinq anciens ministres que nous venons de nommer.

M. Loubet se réserve d'offrir les autres portefeuilles à des hommes politiques susceptibles de réunir une majorité républicaine à la Chambre.

La combinaison Loubet

MM. de Freycinet, Ribot, Rouvier, Develle, Bourgeois, ont accepté officiellement de faire partie du cabinet Loubet qui, on le confirme, prend l'intérieur.

M. Loubet, en outre, se propose de conserver M. Jules Roche au commerce, d'offrir à M. Cavaignac les travaux publics, à M. Burdeau la marine (?).

On n'a aucune indication sur le futur titulaire de la justice.

LES TROUBLES DE BERLIN

La Soirée d'Hier Berlin, 26 février.

Les désordres qui viennent de se produire à Berlin causent une vive émotion. Les journaux y consacrent leurs colonnes.

Les troubles se sont prolongés toute la nuit dans les quartiers de l'Est. Les manifestants semblaient avoir préparé par avance l'envahissement et le pillage des magasins qui ont été exécutés avec une telle rapidité que la police n'a pu empêcher l'œuvre de dévastation. Elle a eu grand mal à arrêter les manifestants. Dans la lutte, plusieurs agents ont été blessés; le nombre des arrestations est considérable.

On ne s'attendait pas à ce que ce mouvement prit une pareille extension. La police ne parvenait qu'avec peine à atteindre les manifestants qui se sauvaient dans de petites rues mal éclairées et se reformaient plus loin.

Une foule immense de curieux entravait l'œuvre de la police qui semble avoir été prise au dépourvu.

A la suite des collisions qui eurent lieu à Andréas-Platz et de l'envahissement d'un grand magasin de nouveautés, l'ordre fut donné à la police de frapper la foule à coups de plat de sabre. La foule a opposé une résistance désespérée, les émeutiers ont attaqué les agents à coups de pierres; les habitants terrifiés n'osaient pas se coucher et ont gardé leurs lampes allumées.

A deux heures du matin, les émeutiers ont été refoulés tout au bout de la ville près de la brasserie Friedrichshain. Ils ont livré de véritables batailles aux agents.

A Wedding, au nord de Berlin, des scènes tumultueuses ont été également signalées.

La Journée

Berlin, 26 février.

Des attroupements se sont encore formés aujourd'hui vers midi sur la promenade des Tilleuls. La police a été de nouveau obligée d'intervenir pour disperser la foule et pour protéger les propriétés; elle a dû dégainer.

Plusieurs journaux accusent les socialistes d'avoir organisé l'émeute, mais ceux-ci s'en défendent énergiquement.

Le Vorwärts dit que les individus à casquette à pointe qui pillent les magasins, n'ont rien de commun avec les socialistes, et il conseille aux ouvriers de rester chez eux.

L'extension prise par le mouvement a rendu les détails qui circulaient dans la soirée très difficiles à contrôler et empêché la presse de prendre position à l'égard des troubles. Elle se borne à reproduire de longs comptes rendus des événements de la nuit

commé tant d'autres malheureuses, ainsi traînées sur ce chemin de douleur.

« Que Dieu te récompense, ma fille, de ce que tu fais pour mes vieux ans! » lui dit une fois Marfa Strogoff, et cela avait été, pendant quelque temps, la seule parole prononcée entre les deux infortunées.

Ce qui frappa d'abord Nadia dans Marfa Strogoff, ce fut une sorte de conformité secrète dans la façon dont chacune, de son côté, subissait sa dure condition. Cette indifférence stoïque de la vieille femme aux douleurs matérielles de leur vie quotidienne, ce mépris des souffrances du corps, Marfa ne pouvait les puiser que dans une douleur morale égale à la sienne. Voilà ce que pensait Nadia, et elle ne se trompait pas. Ce fut donc une sympathie instinctive pour cette part de ses misères que Marfa Strogoff ne montrait pas, qui poussa tout d'abord Nadia vers elle.

Comment Marfa Strogoff. Comment aurait-elle pu imaginer que cette vieille femme, prisonnière commé elle, fit la mère de son compagnon, qui n'avait jamais été pour elle que le marchand Nicolas Korpanoff? Et, de son côté, comment Marfa aurait-elle pu deviner qu'un lien de reconnaissance rattachait cette jeune inconnue à son fils?

Ce qui frappa d'abord Nadia dans Marfa Strogoff, ce fut une sorte de conformité secrète dans la façon dont chacune, de son côté, subissait sa dure condition. Cette indifférence stoïque de la vieille femme aux douleurs matérielles de leur vie quotidienne, ce mépris des souffrances du corps, Marfa ne pouvait les puiser que dans une douleur morale égale à la sienne. Voilà ce que pensait Nadia, et elle ne se trompait pas. Ce fut donc une sympathie instinctive pour cette part de ses misères que Marfa Strogoff ne montrait pas, qui poussa tout d'abord Nadia vers elle.

Cette façon de supporter son mal allait à l'âme fière de la jeune fille. Elle ne lui offrit pas ses services, elle les lui donna. Marfa n'eut ni à refuser ni à accepter. Dans les passages difficiles de la route, la jeune fille était là et l'aiderait de son bras.

Aux heures des distributions de vivres, la vieille femme n'eût pas bougé, mais Nadia partageait avec elle son insuffisante nourriture, et c'est ainsi que ce pénible voyage s'était ôté pour l'une en même temps que pour l'autre. Grâce à sa jeune compagne, Marfa Strogoff put suivre les soldats qui convoquaient la troupe des prisonniers sans être attachée à l'arçon d'une selle,

Centenant, mue par une sorte de présentiment, Marfa Strogoff faisait à Nadia questions sur questions.

« Tu m'as dit qu'il était intrépide, ma fille! Tu m'as prouvé qu'il l'avait été! dit-elle.

— Oui, intrépide! répondit Nadia.

— C'est bien ainsi qu'il est mon fils, » se répétait Marfa Strogoff à part elle.

Puis elle reprenait : « Tu m'as dit encore que rien ne l'arrêta, que rien ne l'étonna, qu'il était si doux dans sa force même que tu avais une sœur aussi bien qu'un frère en lui, et qu'il a veillé sur toi comme une mère? »

— Oui, oui, dit Nadia. Frère, sœur, mère, il a été tout pour moi.

— Et aussi un lion pour te défendre? — Un lion, en vérité, répondit Nadia. Oui, un lion, un héros.

— Mon fils, mon fils, pensait la vieille Sibérienne.

— Mais tu dis, cependant, qu'il a supporté un terrible affront dans cette maison de poste d'Ichim? — Il l'a supporté! répondit Nadia en baissant la tête.

— Il l'a supporté? murmura Marfa Strogoff, frémissante.

— Mère! mère! s'écria Nadia, ne le condamnez pas. Il y avait là un secret, un secret dont Dieu seul, à l'heure qu'il est, est le juge!

— Et, dit Marfa relevant la tête et regardant Nadia comme si elle eût voulu lire jusqu'au plus profond de son âme, dans cette heure d'humiliation, ce Nicolas Korpanoff, est-ce que tu l'as méprisé? — (A suivre.)

et engage les citoyens paisibles à rester chez eux.

Les émeutiers étaient seulement armés de bâtons et de coups de poings américains. Ils s'approprièrent de tuiles et de briques dans des maisons en construction, et ce sont ces projectiles qui blessèrent les agents.

Bagarre. — Sept arrestations

Berlin, 26 février.

Des attroupements se sont formés dans le courant de la matinée, dans différents endroits, notamment près de la porte de Brandebourg, devant la Musée, à Schloßstrasse et sur la place de l'Opéra; mais ils se sont dispersés après sommation de la police.

Vers onze heures moins un quart, il s'est formé de nouveau, sur la place de l'Opéra, un grand attroupement qui a refusé de se soumettre à cette injonction et a été dispersé par la police qui s'est servie de l'arme blanche.

Sept personnes ont été arrêtées.

D'après les renseignements officiels, on a brûlé, au cours des événements de cette nuit, non-seulement les devantures des boulangers et des bouchers, mais aussi celles des horlogers, chez lesquels on s'est emparé des objets qui étaient dans les vitrines.

Il y a eu 41 arrestations, dont 22 ont été maintenues.

Un nouveau conflit

Berlin, 26 février.

Un nouveau conflit s'est produit, à midi et demi, pendant que la garde montante se rendait au château royal. La police a interdit à une bande d'individus qui marchaient devant la musique de pénétrer sur la place du château. Les manifestants ne s'étant pas soumis à cette injonction, la police les a repoussés à coups de sabre et les gendarmes à cheval les ont dispersés.

Nouvelles Militaires

Paris, 26 février.

Toutes les vacances existant dans les cadres de l'infanterie de Parmée territoriale ont été comblés par décret du 23 février. Cette promotion accorde, presque exclusivement à des lieutenants de chasse que corps les emplois de capitaines vacants.

Très peu de capitaines en retraite sont maintenant affectés aux régiments territoriaux; on les emploie comme officiers de réserve dans les formations éventuelles du régiment actif.

Des propositions de lieutenants de cavalerie et d'artillerie territoriale seront faites avant le printemps. Les différentes directions du ministère de la guerre ont l'ordre d'échelonner les décrets de façon à laisser les moins longtemps possible les emplois sans titulaires.

Jeudi matin, le gouverneur de Paris a commencé ses visites inopinées dans les casernes de la capitale. Le général Sausser a inspecté à Reuilly les bataillons des 15^e et 130^e.

Avant Pâques, le gouverneur aura fait une inspection minutieuse de l'installation des troupes de son commandement.

Le 20^e corps. On prépare la composition de l'état-major général du vingtième corps d'armée, composé des troupes de la marine.

Le général Brière de l'Isle, considéré comme bon manouvrier, mais dont les qualités de stratège sont médiocres, en aura le commandement en chef par rang d'ancienneté; mais il sera prochainement atteint par la limite d'âge et d'est sans aucun doute le général de division d'infanterie de marine Bégin qui lui succédera.

Les quatre brigades du vingtième corps seront commandées par les généraux Duchemin, Godin, Coronat et Bourgeois.

Il importe de remarquer que cette organisation ne peut faire préjuger du sort réservé au projet de loi relatif à l'armée coloniale, fortement combattue au Sénat, surtout par le général Billot.

Feuilleton de l'ECHO DE LYON

27 février

42

MICHEL STROGOFF

Par JULES VERNE

DE MOSCOU A IRKOUTSK

DEUXIÈME PARTIE

Alcide Jolivet et Harry Blount, ayant acheté des chevaux, avaient déjà pris la route de Tomsk, où la logique des événements allait réunir les principaux personnages de cette histoire.

Au nombre des prisonniers amenés par Ivan Ogareff au camp tartare, était une vieille femme que sa tacurnité même semblait mettre à part au milieu de toutes celles qui partageaient son sort.

Pas une plainte ne sortait de ses lèvres. On eût dit une statue de la douleur. Cette femme presque toujours immobile, mais étroitement gardée qu'aucune autre était, sans qu'elle parût s'en douter ou s'en soucier, observée par la tsigane Sangarre. Malgré son âge, elle avait du suivre à pied le convoi des prisonniers, sans

qu'aucun adoucissement eût été apporté à ses misères.

Toutefois, quel que providentiel dessein avait placé à ses côtés un être courageux charitable, fait pour la comprendre et l'assister. Parmi ses compagnes d'infortune, une jeune fille, remarquable par sa beauté et par une impassibilité qui ne le cédait en rien à celle de la Sibérienne, semblait s'être donné la tâche de veiller sur elle.

Aucune parole n'avait été échangée entre les deux captives, mais la jeune fille se trouvait toujours à point nommé auprès de la vieille femme, quand son secours pouvait lui être utile. Celle-ci n'avait pas tout d'abord accepté sans méfiance les soins muets de cette inconnue. Peu à peu, cependant, l'évidente droiture du regard de cette jeune fille, sa réserve et la mystérieuse sympathie qu'une communauté de douleurs établit entre d'égaux infortunés, avaient en raison de la froideur hantaine de Marfa Strogoff.

Nadia — car c'était elle — avait pu ainsi, sans la connaître, rendre à la mère les soins qu'elle-même avait reçus de son fils.

Son instinctive bonté l'avait doublement bien inspirée. En se vouant à la servir, Nadia assurait à sa jeunesse et à sa beauté la protection de l'âge de la vieille prisonnière. Au milieu de cette foule d'infortunés, agités par les souffrances, ce groupe silencieux de deux femmes, dont l'une semblait être l'aînée, l'autre la petite-fille, imposait à tous une sorte de respect.

Nadia, après avoir été enlevée par les éclaireurs tartares sur les barques de l'Irtyshe, avait été conduite à Omsk.

Retenue prisonnière dans la ville, elle partagea le sort de tous ceux que la colonne d'Ivan Ogareff avait capturé jusqu'à lors, et, par conséquent, celui de Marfa Strogoff.

Nadia, si elle eût été moins énergique, aurait succombé à ce double coup qui venait de la frapper. L'interruption de son voyage, la mort de Michel Strogoff l'avaient à la fois désespérée et révoltée. Eloignée à jamais peut-être de son père, après tant d'efforts déjà heureux qu'il en avaient rapproché, et, pour comble de douleur, séparée de l'intrépidité compagnon que Dieu lui-même semblait avoir mis sur sa route pour la conduire au but, elle avait à la fois et du même coup tout perdu.

L'image de Michel Strogoff, atteint sous ses yeux d'un coup de lance, et disparaissant dans les eaux de l'Irtyshe, ne quittait plus sa pensée. Un tel homme avait-il bien pu mourir ainsi? Pour qui Dieu réservait-il ses miracles, si ce n'est, juste, qu'un noble dessein poussait à coup sûr, avait pu être si misérablement arrêté dans sa marche? Quelquefois la colère l'emportait sur la douleur. La scène de l'affront si étrangement subi par son compagnon au relai d'Ichim lui revenait à la mémoire. Son sang bouillait à ce souvenir.

— Qui vengera ce mort, qui ne peut plus se venger lui-même? se disait-elle.

Absorbée dans ces pensées, on comprend que Nadia fut demeurée comme insensible aux misères mêmes de sa captivité.

C'était alors que le hasard l'avait, sans qu'elle pût en avoir le moindre

L'AFFAIRE ANASTAY

Le Crime du boulevard du Temple

Paris, 26 février.

L'AUDIENCE

De bonne heure, aujourd'hui, la foule des curieux qui suivent les débats envahit la salle d'audience. C'est au milieu du brouhaha le plus grand qu'Anastay prend place au banc des accusés. Il s'entretient quelques instants avec son défenseur, et a l'air assez calme.

L'audience est ouverte à midi.

Les Témoins

L'audition des témoins continue. M^{lle} Florentin, fille de la concierge du boulevard du Temple, n° 42, déclare avoir indiqué à Anastay l'appartement de la baronne Dellard.

— C'est à moi que l'accusé, en s'enfuyant, a conseillé de faire fermer la porte cochère. (Rires.)

Delphine Houbre

L'arrivée à la barre de Delphine Houbre, la bonne de la baronne Dellard, qui a été grièvement blessée par Anastay et a failli devenir sa dernière victime, produit une vive impression sur l'auditoire.

La pauvre femme, qui déclare être âgée de 41 ans, est entièrement vêtue de noir. Elle semble en proie à une violente émotion.

— Le lâche! s'écrie-t-elle en voyant Anastay; le misérable assassin qui a tué ma chère maîtresse et a voulu m'assassiner moi-même! (sensation).

Elle fait alors le récit du drame.

Le président. — Vous avez appelé au secours?

R. — J'espère! répond-elle, au milieu des rires de l'auditoire.

Puis elle ajoute: « Si ce misérable n'était pas un lâche, il se serait fait justice lui-même, au lieu d'être là aujourd'hui. (Mouvement.)

Le baron Dellard, fils de la victime, est ensuite introduit, mais, sur une observation de l'avocat général, qui dit comprendre la douleur du témoin et renonce, pour sa part, à son audition, le défenseur s'associe à ces paroles, la cour ordonne que M. Dellard ne sera pas entendu.

L'Etat mental d'Anastay

Après avoir demandé à Anastay s'il persistait à réclamer un examen mental, ce à quoi celui-ci a répondu affirmativement, la cour s'est retirée pour délibérer sur les conclusions en ce sens déposées hier par M^{lre} Henry Robert.

Elle a bientôt après rendu un arrêt rejetant ces conclusions, attendu que rien dans l'instruction, ni dans les débats, ne permet de croire qu'il existe aucun trouble mental dans l'esprit de l'accusé.

Le Réquisitoire

M. l'avocat général Cruppi prononce un réquisitoire très énergique. Après avoir fait le portrait moral de l'accusé, il montre ses chutes successives. Il s'écrie: — Pourquoi a-t-il tué? Pour payer ses créanciers? Pour pouvoir épouser M^{lle} Rey? Non. Pour avoir de l'argent, pour pouvoir, avec cet argent, se lancer dans des spéculations qui lui procureraient ses ressources sans lesquelles la vie est une blague! Pour ouvrir peut-être ce salon de coiffure où de vieux messieurs seraient rasés par de jeunes et jolies femmes!

« Impulsif, lui! Mais son crime est une œuvre mûrement réfléchi, habilement combiné, froidement exécuté! Et après le crime, c'est le sang-froid, la gaîté même! Quand il avoue, ce n'est pas pour obéir aux injonctions de sa conscience, c'est parce qu'il est pressé, aculé à l'aveu par les constatations de l'instruction!

« Anastay n'éprouve même pas de remords aujourd'hui; les larmes qu'il versait hier étaient des pleurs égoïstes sur sa propre destinée.

« On plaidera l'inconscience. Le défendeur invoquera l'autorité de M. Lombroso. C'est un homme ingénieux dont l'œuvre n'est pas sans mérite. Mais est-ce bien un homme de science ? Assurément non ! »

La Défense

Après une suspension d'audience, M. Henri Robert présente la défense. A la reprise de l'audience, M. Henri Robert, présente la défense d'Anastasy.

LE VERDICT

Le verdict du jury est affirmatif sur toutes les questions, et met sur les circonstances atténuantes.

LA CONDAMNATION

La cour condamne Anastasy à la peine de mort. Anastasy écoute, pâle et impassible, le prononcé de la terrible sentence.

LA TACTIQUE DE LA DROITE

Voici une grosse nouvelle donnée par le Figaro, auquel j'en laisse toute la responsabilité :

La droite a tenu hier une réunion privée très nombreuse, en dehors du Palais-Bourbon, au cours de laquelle plusieurs orateurs ont déclaré qu'il fallait profiter de cet inter-règne pour modifier complètement sa tactique.

Dans une prochaine réunion, la droite rédigera peut-être une déclaration officielle dans ce sens.

Plus de cent députés sont prêts à la contresigner.

Nous prions nos abonnés dont l'abonnement expire le 29 courant, de vouloir bien le renouveler d'urgence pour éviter un retard dans l'envoi de leur journal.

M. ROUVIER ET M. DE MACKAU

Le Progrès d'hier nie avec la désinvolture qui lui est ordinaire, que jamais M. Rouvier ait fait un pacte avec la droite représentée par M. de Mackau.

Nous nous bornons, pour toute réponse à soumettre à ses méditations les passages suivants de l'article de fond que le Figaro consacra à ce sujet aussi édifiant qu'intéressant.

Nous laissons la parole à notre confrère qui examine le cas à son point de vue réactionnaire, — mais avec un luxe de détails et de renseignements qui ne laissent rien à désirer.

Il y a eu, en effet, en 1887, un traité secret entre la droite et M. Rouvier, ou mieux, un pacte secret, car aucune signature n'a été échangée et ne pouvait être échangée.

Ce traité, qui, bien entendu, n'avait d'autre durée que celle du ministère présidé par M. Rouvier, a pris fin, par conséquent, avec le cabinet de 1887, c'est-à-dire le 10 novembre de la même année, sinon... beaucoup plus tôt.

Son histoire est curieuse à conter. M. de Mackau, le chef très écouté de la droite, eut l'heureuse idée d'aller à l'Élysée et de demander à M. Grévy d'examiner confidentiellement avec lui la situation du pays.

Il y avait il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

n'allait plus être agité par les taquineries incessantes de ses ministres. C'était le premier succès de la droite.

Afin de mieux constater cette victoire et d'en préciser dans l'avenir les responsabilités et les causes, ses auteurs décidèrent qu'un procès-verbal serait secrètement rédigé relatant toutes les péripéties des pourparlers engagés entre les quatre députés monarchistes et M. Rouvier et M. Grévy.

Ce procès-verbal existe encore et c'est peut-être l'acte le plus adroit, le plus important et le plus sage qui soit à l'actif de la droite depuis vingt années.

Ajoutons que, tout mauvais cas étant niable, le Temps cherche à atténuer ainsi le déplorable effet produit par cette information — dont, malheureusement, il ne parvient à infirmer aucun point :

Contrairement à ce qui a été avancé par un journal du matin, nous sommes en mesure d'affirmer qu'aucune négociation, sous une forme quelconque, ne s'est engagée entre les membres de la droite et M. Rouvier, lors de la formation du cabinet du 30 mai 1887.

La vérité est que, quelque temps après la constitution de ce cabinet, et alors que déjà le président du conseil avait exposé son programme et sa politique devant le Parlement, des membres de la droite se rendirent au domicile de M. Rouvier pour l'entretenir de la situation générale.

Se bornant à renouveler les déclarations qu'il avait déjà faites à la tribune avec l'approbation de la majorité républicaine, M. Rouvier déclara à ses visiteurs que son gouvernement était résolu à appliquer les lois existantes avec fermeté, mais sans provocation.

C'est cette politique que la Chambre, dans sa séance du 11 juillet 1887, approuva par 210 voix républicaines contre 111, abstraction faite des voix de la droite.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

Il y avait-il un moyen de faire échec aux prétentions de l'extrême-gauche, et de terminer en même temps la crise dont souffrait la République, et de sauvegarder les intérêts conservateurs en constituant, dans la majorité, un cabinet qui donnerait aux conservateurs certains gages en recevant en échange leur appui occulte ?

Ce moyen, M. Grévy, que cette crise continuait à inquiéter et fatiguer, le chercha avec beaucoup de bonne volonté et de bonne foi. Il lui accéda, avec un réticent soulagement.

été victime du vol d'une somme de 950 fr. en billets de banque et en or. On recherche l'auteur de ce délit.

Ampleux. — Grave accident. — Un grave accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est arrivé hier soir à M. Louis-Jean-Antoine Perron, délégué cantonal, habitant Roanne.

M. Perron, descendant du train, prit le chemin de coursière qui va directement en ville, et ce chemin étant mal éclairé, il fit un faux pas et fut précipité dans le ravin.

Après avoir reçu les soins empressés du docteur Louis, il put, avec l'aide d'une voiture, regagner son domicile.

Espérons que cet accident n'aura pas de suites fâcheuses.

ISERE. — Cercle démocratique. — La commission administrative a l'honneur de prévenir ses membres que, vu la crise ouvrière que traverse la ville de Vienne, elle a décidé de suspendre ses concerts de famille jusqu'à nouvel ordre.

Les frais qu'occasionneraient ces concerts seront répartis entre les membres nécessaires du cercle.

LOIRE. — Accident mortel. — Avant-hier, vers cinq heures et demie du soir, une jeune enfant, nommée Léonie Chopin, âgée de deux ans et demi, demeurant chez ses parents, rue de Clermont, 27, s'amusa à tourner d'un baquet rempli d'eau bouillante, placé dans la cuisine, par suite d'un faux mouvement elle tomba dans cette eau et se fit de graves brûlures sur le côté gauche du corps. Sa mère s'empressa de la déshabiller et de lui donner les premiers soins. Un médecin fut mandé en toute hâte, mais malgré tous ses soins, la fillette succomba à la nuit dernière, vers une heure.

Les époux Chopin n'avaient que cette enfant.

Tribunal correctionnel. — Les trois gamins arrêtés mardi dernier pour grivèlerie ont été condamnés : Alphonse Viailler, dit Poullet, à 6 jours ; Gabriel Prost, 3 jours et Félix Grosselet à 24 heures de prison.

Rive-de-Gier. — Jugement. — Aujourd'hui, à 2 heures, et venu, devant le juge de paix, jugeant en matière de prud'homme, le procès, en dommages-intérêts et en déguerpissement, intenté par MM. Jaquet et Cie, maîtres de verreries à leurs ouvriers ; en voici la teneur :

Les ouvriers souffleurs ont été condamnés à 80 francs de dommages-intérêts ; les grands garçons à 40 francs, et les souffleurs en relais à 40 francs ; la location étant un supplément de paie, les verriers logés dans les bâtiments de la Compagnie auront à évacuer leurs locaux dans les quatre jours suivant la signification dudit jugement, passé ce délai, il sera employé le manu militari pour procéder à cette opération.

Ces ouvriers, à la sortie de l'audience ont parcouru en chantant les rues de notre ville.

Sou des Ecoles. — Les membres de la Société du sou des Ecoles laïques sont priés de se rendre à l'assemblée générale qui aura lieu samedi 27 courant, à sept heures du soir, dans la salle des concerts, à la mairie.

Classe 1872. — Les hommes faisant partie de la classe 1872 sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu dimanche 23 courant, à deux heures du soir, chez M. Ravachol, cafetier, place Féloin, à l'effet de s'entendre sur l'organisation d'un banquet commémoratif du vingtième anniversaire de leur classe.

Pareille invitation est adressée aux conscrits des communes du canton appartenant à la même classe.

Grand-Croix. — Convocation. — La chambre syndicale des mineurs avertit tous ses membres qu'une grande assemblée générale aura lieu le dimanche 23 courant, à neuf heures du matin.

Classe 1881. — Les hommes faisant partie de la classe 1881 qui veulent prendre part au banquet commémoratif, sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu dimanche 28 courant, à 4 heures du soir, au café du Centre, tenu par M. Gervais.

Charpentiers et scieurs de long. — Les ouvriers charpentiers et scieurs de long sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu aujourd'hui samedi 27 courant, à 8 heures du soir, au café du Centre, dans le but d'organiser un banquet qui aura lieu le 49 mars.

Soirée de billard. — Les amateurs du carambolage sont priés d'assister aujourd'hui samedi 27 courant, à 8 heures du soir, au lieu, au café Maison, faubourg d'Egarandé, une grande soirée de billard donnée par le professeur Crozier.

Firminy. — Trois arrestations. — La gendarmerie vient d'arrêter après d'actives recherches les auteurs d'un vol de vêtements s'élevant à la somme de 205 francs au préjudice du sieur Kauffmann rue Nationale.

Les inculpés sont les nommés Auguste Pouly, 17 ans, plâtrier, Arthur Rocher, 26 ans, mineur et Jean Nicolas, 17 ans, manoeuvre.

Une partie des vêtements volés ont été retrouvés sous un pont et dans deux maisons.

Vol. — Dans la soirée de mercredi, Mme veuve Vanel, débitante à Anpuis, a

été victime du vol d'une somme de 950 fr. en billets de banque et en or. On recherche l'auteur de ce délit.

Ampleux. — Grave accident. — Un grave accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est arrivé hier soir à M. Louis-Jean-Antoine Perron, délégué cantonal, habitant Roanne.

M. Perron, descendant du train, prit le chemin de coursière qui va directement en ville, et ce chemin étant mal éclairé, il fit un faux pas et fut précipité dans le ravin.

Après avoir reçu les soins empressés du docteur Louis, il put, avec l'aide d'une voiture, regagner son domicile.

Espérons que cet accident n'aura pas de suites fâcheuses.

ISERE. — Cercle démocratique. — La commission administrative a l'honneur de prévenir ses membres que, vu la crise ouvrière que traverse la ville de Vienne, elle a décidé de suspendre ses concerts de famille jusqu'à nouvel ordre.

Les frais qu'occasionneraient ces concerts seront répartis entre les membres nécessaires du cercle.

LOIRE. — Accident mortel. — Avant-hier, vers cinq heures et demie du soir, une jeune enfant, nommée Léonie Chopin, âgée de deux ans et demi, demeurant chez ses parents, rue de Clermont, 27, s'amusa à tourner d'un baquet rempli d'eau bouillante, placé dans la cuisine, par suite d'un faux mouvement elle tomba dans cette eau et se fit de graves brûlures sur le côté gauche du corps. Sa mère s'empressa de la déshabiller et de lui donner les premiers soins. Un médecin fut mandé en toute hâte, mais malgré tous ses soins, la fillette succomba à la nuit dernière, vers une heure.

Les époux Chopin n'avaient que cette enfant.

Tribunal correctionnel. — Les trois gamins arrêtés mardi dernier pour grivèlerie ont été condamnés : Alphonse Viailler, dit Poullet, à 6 jours ; Gabriel Prost, 3 jours et Félix Grosselet à 24 heures de prison.

Rive-de-Gier. — Jugement. — Aujourd'hui, à 2 heures, et venu, devant le juge de paix, jugeant en matière de prud'homme, le procès, en dommages-intérêts et en déguerpissement, intenté par MM. Jaquet et Cie, maîtres de verreries à leurs ouvriers ; en voici la teneur :

Les ouvriers souffleurs ont été condamnés à 80 francs de dommages-intérêts ; les grands garçons à 40 francs, et les souffleurs en relais à 40 francs ; la location étant un supplément de paie, les verriers logés dans les bâtiments de la Compagnie auront à évacuer leurs locaux dans les quatre jours suivant la signification dudit jugement, passé ce délai, il sera employé le manu militari pour procéder à cette opération.

été victime du vol d'une somme de 950 fr. en billets de banque et en or. On recherche l'auteur de ce délit.

Ampleux. — Grave accident. — Un grave accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est arrivé hier soir à M. Louis-Jean-Antoine Perron, délégué cantonal, habitant Roanne.

M. Perron, descendant du train, prit le chemin de coursière qui va directement en ville, et ce chemin étant mal éclairé, il fit un faux pas et fut précipité dans le ravin.

Après avoir reçu les soins empressés du docteur Louis, il put, avec l'aide d'une voiture, regagner son domicile.

Espérons que cet accident n'aura pas de suites fâcheuses.

ISERE. — Cercle démocratique. — La commission administrative a l'honneur de prévenir ses membres que, vu la crise ouvrière que traverse la ville de Vienne, elle a décidé de suspendre ses concerts de famille jusqu'à nouvel ordre.

Les frais qu'occasionneraient ces concerts seront répartis entre les membres nécessaires du cercle.

LOIRE. — Accident mortel. — Avant-hier, vers cinq heures et demie du soir, une jeune enfant, nommée Léonie Chopin, âgée de deux ans et demi, demeurant chez ses parents, rue de Clermont, 27, s'amusa à tourner d'un baquet rempli d'eau bouillante, placé dans la cuisine, par suite d'un faux mouvement elle tomba dans cette eau et se fit de graves brûlures sur le côté gauche du corps. Sa mère s'empressa de la déshabiller et de lui donner les premiers soins. Un médecin fut mandé en toute hâte, mais malgré tous ses soins, la fillette succomba à la nuit dernière, vers une heure.

Les époux Chopin n'avaient que cette enfant.

Tribunal correctionnel. — Les trois gamins arrêtés mardi dernier pour grivèlerie ont été condamnés : Alphonse Viailler, dit Poullet, à 6 jours ; Gabriel Prost, 3 jours et Félix Grosselet à 24 heures de prison.

Rive-de-Gier. — Jugement. — Aujourd'hui, à 2 heures, et venu, devant le juge de paix, jugeant en matière de prud'homme, le procès, en dommages-intérêts et en déguerpissement, intenté par MM. Jaquet et Cie, maîtres de verreries à leurs ouvriers ; en voici la teneur :

Les ouvriers souffleurs ont été condamnés à 80 francs de dommages-intérêts ; les grands garçons à 40 francs, et les souffleurs en relais à 40 francs ; la location étant un supplément de paie, les verriers logés dans les bâtiments de la Compagnie auront à évacuer leurs locaux dans les quatre jours suivant la signification dudit jugement, passé ce délai, il sera employé le manu militari pour procéder à cette opération.

Ces ouvriers, à la sortie de l'audience ont parcouru en chantant les rues de notre ville.

Sou des Ecoles. — Les membres de la Société du sou des Ecoles laïques sont priés de se rendre à l'assemblée générale qui aura lieu samedi 27 courant, à sept heures du soir, dans la salle des concerts, à la mairie.

Classe 1872. — Les hommes faisant partie de la classe 1872 sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu dimanche 23 courant, à deux heures du soir, chez M. Ravachol, cafetier, place Féloin, à l'effet de s'entendre sur l'organisation d'un banquet commémoratif du vingtième anniversaire de leur classe.

Pareille invitation est adressée aux conscrits des communes du canton appartenant à la même classe.

Grand-Croix. — Convocation. — La chambre syndicale des mineurs avertit tous ses membres qu'une grande assemblée générale aura lieu le dimanche 23 courant, à neuf heures du matin.

Classe 1881. — Les hommes faisant partie de la classe 1881 qui veulent prendre part au banquet commémoratif, sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu dimanche 28 courant, à 4 heures du soir, au café du Centre, tenu par M. Gervais.

Charpentiers et scieurs de long. — Les ouvriers charpentiers et scieurs de long sont priés d'assister à une réunion qui aura lieu aujourd'hui samedi 27 courant, à 8 heures du soir, au café du Centre, dans le but d'organiser un banquet qui aura lieu le 49 mars.

Soirée de billard. — Les amateurs du carambolage sont priés d'assister aujourd'hui samedi 27 courant, à 8 heures du soir, au lieu, au café Maison, faubourg d'Egarandé, une grande soirée de billard donnée par le professeur Crozier.

Firminy. — Trois arrestations. — La gendarmerie vient d'arrêter après d'actives recherches les auteurs d'un vol de vêtements s'élevant à la somme de 205 francs au préjudice du sieur Kauffmann rue Nationale.

Les inculpés sont les nommés Auguste Pouly, 17 ans, plâtrier, Arthur Rocher, 26 ans, mineur et Jean Nicolas, 17 ans, manoeuvre.

Une partie des vêtements volés ont été retrouvés sous un pont et dans deux maisons.

Vol. —

COUR D'ASSISES DU RHONE

Audience du 26 février

Vols qualifiés

L'audience est ouverte à 9 heures du matin et les débats de l'affaire Donckèle, Bohas et Létievaut, continuent par l'audition d'un certain nombre de témoins.

LE MEURTRE DE SAINTE-FOY

Léonard Truffit qui comparait à l'audience du soir, est inculpé de meurtre sur la personne de sa femme.

Acte d'accusation

Le nommé Truffit Léonard, a épousé à Oullins, le 14 septembre 1879, la nommée Antonia-Louise Champigny, repasseuse, à peu près du même âge que lui.

Ma femme a crié et s'est sauvée, je l'ai laissé faire, ne croyant pas l'avoir blessée, et me suis couché.

On passe à l'audition des témoins. Le premier entendu est M. Personne, maréchal des logis de gendarmerie à Oullins.

M. Vignaut, commissaire de police à Oullins, donne de bons renseignements sur l'accusé et de détestables sur la victime.

M. Ramet, camionneur à Oullins, a eu Truffit à son service, c'était un bon ouvrier, la réputation de la femme était déplorable.

M. Collaz, Mmes Peillon et Godet font des dépositions sans importance.

Après une courte suspension d'audience, la parole est donnée à M. l'avocat-général Rouillet.

Tout en reconnaissant que la victime était peu intéressante, et en se opposant pas à l'admission des circonstances atténuantes, M. Rouillet demande au jury de rendre un verdict affirmatif.

Après une assez longue délibération, le jury rend un verdict négatif sur la question de meurtre et affirmatif sur la question d'homicide involontaire.

Des circonstances atténuantes sont accordées à l'accusé.

La cour condamne Léonard Truffit à dix-huit mois d'emprisonnement et à 50 francs d'amende.

Cette affaire clôt la session du premier trimestre 1892.

Le jury s'est montré particulièrement sévère, il a eu à statuer sur 13 affaires et à juger 26 accusés.

Un forcené. — A huit heures du soir, les gardiens de la paix ont arrêté M. Paul Lachaud, 20 ans, voiturier, rue Bellecombe.

Chronique du feu. — Des feux de cheminée se sont déclarés dans la journée d'hier chez Mmes Vacheron, directrice de l'Ecole supérieure, rue Vieille-Monnaie, 43; Pichat, blanchisseuse, 120, cours Lafayette; Blanchon, rentier, 4, rue Vaubecourt, et Flottard, directeur de la Nationale, rue de la République, 63.

Un canard. — Quelques-uns de nos confrères ont annoncé hier que Zucchi avait tenté de se suicider dans sa cellule, à la prison Saint-Paul.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Un canard. — Hier soir, à 7 heures, M. Jury, chauffeur, rue de la Lône, 49, a été renversé par le tramway n° 33, sur le cours du Midi.

Arpeth s'y sont fait applaudir. M. Toni, jeune hauboisiste, plein d'avenir, s'est surtout fait remarquer dans une fantaisie dont les difficultés, quoique nombreuses, ont été brillamment enlevées.

Théâtre des Célestins. — La Famille Pont-Biquet continue à recevoir tous les soirs, à 8 h. 1/4, tous les amateurs de la bonne et franche gaîté gauloise.

Théâtre-Bellecour. — Les artistes réunis en société continuent à obtenir un grand succès.

Cirque Rancy. — Ce soir samedi, dernière soirée de gala de la saison.

Salle Indienne. — Samedi, 27 février, Théâtre-Bellecour, Salle Indienne, 7 grand bal masqué de minuit à 6 heures du matin.

Guérison complète. — Domjevin (Meurthe-et-Moselle), le 15 octobre 1891.

TRIBUNE DES COMITÉS. — Union des républicains progressistes du 5^e arrondissement.

Comité radical du premier arrondissement. — Samedi, 27 février, 8 heures, réunion plénière du comité, café Villaret, 4, place Sathonay.

Ordre du jour. — 1^o Versement des cotisations et du droit d'inscription des membres nouveaux; 2^o Renouvellement du bureau du comité.

TRIBUNE OUVRIÈRE. — Chambre syndicale des terrassiers-puissiers.

Syndicat des ouvriers tailleurs de pierres. — Réunion de toute la corporation, samedi 27 courant, à sept heures et demie précises du soir, au siège, rue Villeroi, 18.

Chambre syndicale des chevronniers-marquigniers et mégisiers. — Réunion samedi 27 courant, à huit heures et demie, chez Baud, rue Pierre-Corneille, 168.

Ordre du jour. — Versement mensuel des cotisations.

Ouvriers tapissiers. — Ce soir samedi, à huit heures et demie, réunion de tous les membres de la corporation syndiqués ou non, au siège du syndicat.

COMMUNICATIONS DIVERSES. — Société fraternelle des volontaires de 1870-1871.

Harmonie Gauloise. — Le conseil d'administration pour l'année 1892, est ainsi composé: Président, M. Bonnard; vice-présidents, MM. Triviolet, Clarion; secrétaires, MM. Vitturpion, Millet; trésorier, M. Chenaud; bibliothécaire, M. Barry.

Il rappelle à ses membres honoraires et actifs, que la liste des adhésions pour le 32^e banquet de la société, qui aura lieu le samedi 5 mars prochain, brasserie Rinek, cours du Midi, sera close irrévocablement le 2 mars.

Fanfare les « Amis-Réunis ». — (Fanfare du 1^{er} arrondissement). Nous rappelons à MM. les membres honoraires et exécutants que c'est ce soir, à 8 heures, que la société donne son grand bal masqué et travesti aux Folies-Bergères, avenue de Noailles, 57.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

La fête de la 112^e. — Le programme de cette fête, que nous avons déjà annoncée et qui reste fixée au vendredi, 4 mars, comprend une représentation de Monsieur Scapin (première à Lyon), la Joie fait peur, les Deux Aïeux, les Espérances, etc.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

Jeunesse socialiste révolutionnaire de Lyon. — Réunion samedi 27 février, à 8 heures du soir, salle Marcellin, av. de Saxe, 105. Urgent.

qui, pour n'avoir pas l'importance des grands concours, n'en est pas moins fort intéressant.

Le concours d'ouverture durera deux jours, les dimanches 28 février et 6 mars; distribution des prix le 6 mars, à la clôture du tir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Le bureau de location est ouvert tous les jours, de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

La circulation n'a pas été interrompue un seul instant; même pendant les charges, les voitures et les piétons circulaient librement.

Certains journaux ont publié des détails exagérés que l'on estime de nature à favoriser la politique de réaction.

Il est impossible d'évaluer les dégâts qui, d'après la loi du 11 mars 1850, seront payés par la ville de Berlin.

Les journaux relatent qu'un agent de police a été entouré hier soir par la foule qu'il a failli être jeté dans le canal et a été très maltraité.

Les émeutiers ont dérobé 20,000 cigares, et toutes les montres d'un bijoutier.

La Gazette de Voss regrette que la police, qui est toujours en force lorsqu'il s'agit des réceptions de souverains ou d'autres cérémonies pour entraver la circulation des passibles citoyens, ait été hier soir au-dessous de sa tâche et qu'elle ait été surprise par les événements.

La « National Zeitung » approuve l'énergie déployée cette après-midi; elle regrette que les troubles ne se reproduisent cette nuit et invite les curieux à rester chez eux.

Les dévastations des magasins ont recommencé aux environs de la Rosenthalerstrasse.

La police a dispersé les manifestants qui ont opposé une grande résistance.

PETITE BOURSE DU SOIR. — Paris, 26 Février 1892.

Table with 2 columns: Stock names and prices. Includes items like Russe nouv., Douanes, Thariss, etc.

SPECTACLES D'AUJOURD'HUI

Grand-Théâtre. — Aujourd'hui, à 8 h. — Sigurd. Théâtre des Célestins. — 7 heures 1/2. — La Famille Pont-Biquet.

CHEMISERIE TOILERIE. GAGNOL & CLERC. TROUSSEAUX LINGERIE LAYETTES etc. 42, Rue de l'Hôtel de Ville, LYON.

LES VINS BLANCS MUSCATS

L'ARCHEVÊCHE DE CARTHAGE sont les meilleurs vins de desserts et de soirées.

Anticon Breland Montchat-Lyon (médec. agr.) 1, r. ch. m. de chaus. et coiff.

GUERRE = CHARLATANISME Formule dévolée et liée avec traitement clair et précis.

Formule dévolée et liée avec traitement clair et précis. Jeunes hommes, pour vous garantir des écoulements récents ou invétérés et vous en préserver toujours, demandez à A. EYMEN, à Vienne (France), l'indication de sa formule infailible.

Feuilleton de L'ÉCHO DE LYON du 27 Février (128)

ABANDONNÉE!

PAR Charles MÉROUVEL

JEANNE BARFLEUR

Comment aurait-on pu vivre auprès de cette créature si bonne, si généreuse, si douce au fond, malgré la fierté de sa tenue, sans l'aimer et s'en éprendre passionnément.

Ce n'était pas du dévouement que le Breton venait au général et surtout à sa nièce, c'était un véritable culte.

En quelques mois, il venait de remuer ciel et terre; il avait mis en mouvement les agents les plus fins de la police; recherché, sans lever le voile dont mademoiselle de Roye restait enveloppée, cette enfant pour laquelle on aurait sacrifié des millions, mais, à vrai dire, il n'avait jamais compté sur un résultat utile obtenu de cette façon.

Comment découvrir une fille dont on ignorait le pays, le nom, le visage et dont on ne possédait aucun signalement?

Il eût fallu un miracle pour réussir dans une tâche aussi ardue.

Aussi le capitaine Perros depuis quel-

que temps essayait-il de se tracer un autre plan.

Il se répétait à chaque instant que ce secret qu'on voulait découvrir était en la possession de Jacques de Brandes! que puisqu'on ne pouvait l'obtenir de bonne grâce ni l'acheter à prix d'or, il fallait se résoudre à le lui arracher.

Certes, là encore, on se trouvait en présence de difficultés qui n'étaient pas faciles à surmonter.

Jacques de Brandes avait dû prendre ses précautions. D'un autre côté, on ne pouvait contester ni son esprit de ruse ni sa bravoure. Enfin son obstination était hors de doute.

Mais le capitaine Perros ne s'en était pas moins mis en tête de réussir.

Comment?

Avec un adversaire de cette trempe, les moyens étaient rares.

Le capitaine cherchait donc en se disant qu'avec de l'argent et de la volonté rien n'est impossible.

En attendant, il entretenait sa maîtresse dans une confiance que lui-même ne partageait pas complètement.

— Il n'y a que trois mois à peine que nous sommes à l'œuvre, lui disait-il. Patience!

A peu près chaque matin, Germaine montait à cheval et faisait une promenade au Bois de Boulogne, suivie d'un domestique.

Là, elle rencontrait ses amis, la comtesse de Fresneuse et son mari qui allaient souvent la prendre, la marquise de Bresse, toujours escortée d'un groupe d'adorateurs et quelquefois le vicomte de Beaulieu.

Le malheureux allait partout où il avait des chances de la revoir.

Germaine ne l'évitait pas.

Ce n'était pas un des moindres étonnements des promeneurs, au écurant des histoires mondaines, que de voir ces deux époux qui n'avaient jamais été unis et qu'une sanglante catastrophe avait séparés violemment au moment même où ils allaient s'appartenir, se parler en amis sous les ombrages écartés de cette magnifique promenade, pendant que leurs chevaux allongeaient la tête comme pour fraterniser ensemble.

Robert de Beaulieu semblait revivre depuis le retour de mademoiselle de Roye.

— Je vous sais près de moi, lui disait-il, et c'est déjà du bonheur!

Cette tâche qu'elle avait à remplir et dont elle lui avait parlé, il ne la connaissait pas.

Elle ne lui révélait pas son secret. Mais depuis bien des années, il la défendait contre sa propre raison.

Et chaque jour, en l'admirant, il se disait, avec plus de force, qu'il était impossible que ces yeux si beaux, si francs, si sincères et qui lui pénétraient dans l'âme, puissent mentir; que cette fille qu'il avait connue si pure et si bonne fût capable d'une fourberie et d'une trahison.

Sa conduite depuis dix-huit ans, n'était-elle pas la preuve flagrante de son innocence.

Est-ce que jamais on avait pu l'accuser d'une faute, d'une légèreté même? N'était-il pas certain qu'elle n'aimait personne, qu'il n'avait pas de rival et que

Germaine avait vécu de son côté comme il vivait du sien!

A part l'impénétrable mystère sur lequel elle gardait le silence, est-ce que tout, pendant sa jeunesse, si gaie, si riante et si peu cachée, ou depuis ces funestes événements, ne la protégeait pas contre d'odieuses accusations!

Et sa beauté si parfaite, qui résistait au temps, à ses chagrins, comme ces statues merveilleuses que rien n'altère, le troublait au point qu'il était pris de tentations de se jeter à ses pieds et de lui crier tout son amour, toute la passion qu'il ressentait pour cette femme qui était la sienne, qu'il n'avait jamais eue, et dont la perte lui causait une douleur inguérissable.

De son côté, elle lui parlait avec douceur, mais en évitant toute allusion au passé.

S'il essayait de lui dépeindre son amour, elle l'arrêtait d'un geste.

— N'avons-nous pas appris à souffrir, vous et moi? lui dit-elle un jour, Eh bien! souffrons avec courage!

Au fond de l'âme, elle était touchée d'une compassion croissante pour ce malheureux dont elle ne pouvait nier l'amour, puisque depuis si longtemps il vivait héroïquement seul sans lui donner de rivale.

Elle le plaignait, et en réalité que pouvait-elle lui reprocher? N'avait-il pas été pris dans un engrenage d'où il ne pouvait sortir que meurtri et désespéré? N'avait-il pas été trompé, quelle que fût être sa foi en elle, par des apparences qui la lui montraient aussi certainement coupable que s'il avait assisté à la faute!

N'était-il pas la seconde victime de Jacques de Brandes?

Aux premiers jours de juillet, après quelques jours passés au château de Roye, en Seine-et-Marne, elle se décida, sur les instances du capitaine Perros, à partir pour les Essarts.

Lorsqu'elle annonça cette nouvelle au vicomte de Beaulieu, en le rencontrant au Bois, dans la célèbre allée des acacias il éprouva un moment d'anxiété.

Aux Essarts elle était auprès du manoir de Brandes.

L'altération de ses traits fut si visible que Germaine comprit que les doutes sommeillant au fond du cœur de Robert venaient de se ranimer.

— Vous voyez bien, lui dit-elle amèrement, que le mal est irréparable et qu'il nous faut vivre libres!

— Libres!

— Soyons amis comme autrefois, Robert, et rien de plus.

Il devint pâle comme un suaire et chancela sur son cheval.

Mlle de Roye fut obligée de lui tendre la main pour le soutenir.

Du courage, reprit-elle. J'en ai bien, moi qui ne suis qu'une femme, et mes douleurs sont plus grandes que les autres.

La main du vicomte était brûlante.

— Que redoutez-vous donc des Essarts? reprit-elle au bout d'un instant. Les souvenirs? Croyez-moi, mon ami; lorsque je me reporte aux jours où nous habitions là-bas, il n'en est qu'un seul qui me touche... — Et c'est?... — Celui de notre amitié d'autrefois. — Et notre amour? murmura-t-il.

— J'ai un grand devoir à remplir.

Chaque jour je poursuis ma tâche. Chaque jour m'apporte une déception nouvelle. Vous voulez supprimer vingt ans qui se sont écoulés, en laissant versant notre vie, pour revenir à temps heureux où rien ne nous séparait. Je serais une triste femme et je voudrais plaignais si vous deviez être le cœur de mes chagrins. Je n'ai plus de cœur, ou plutôt tout mon cœur est dans ce n'est pas de l'amour qu'il faut avoir pour moi, Robert, c'est de la pitié! Le mien. Votre patience, votre douceur envers moi m'ont profondément ému.

— Germaine!

— Aux Essarts, sous nos vieux arbres, dans ces avenues où nous sommes promenes tant de fois ensemble, la main dans la main, pendant notre heureuse jeunesse, venez-vous dire trouverai-je la force de tout dire. Et alors vous saurez quel est pour moi le plus souffert. Loin de vous, vous haïssiez presque...

— Et maintenant?

— Maintenant, Robert, j'ai pitié de vous et de moi et je maudis la fatalité qui nous a séparés...

— Ah! s'écria-t-il, transporté de joie que fait-il donc pour nous réunir, qu'y a-t-il encore entre nous! Dites-moi, Germaine, et je vous jure que les obstacles, je les surmonterai!

À VENDRE

Dans l'Isère

FABRIQUE DE SOIERIES

à façon, comprenant 400 mètres à bras, 10 mécaniques à dévider, 6 canneliers et 4 doblings, 1 pliage, 1 ourdissoir, etc., etc.

Bail à céder.

S'adresser agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 6322.

SIROP DE COURTOIS

EX-PHARMACIEN DES HÔPITAUX Guérison rapide des toux, rhumes, bronchites chroniques, grippe, etc.

Souverain contre l'Influenza

Dépôts: Hôtel-Dieu de St-Etienne, P. Courtepeppe, Lyon, 12, rue Neuve.

Détail pharmacie prix du gros

LYON-HORTICOLE

CHRONIQUE DES JARDINS

(14^e Année)

Revue horticole bi-mensuelle illustrée, des travaux de JARDINAGE de la Région

ABONNEMENTS: 1 an, 8 francs; 6 mois, 5 francs

Le LYON-HORTICOLE paraît par fascicule de 16 à 30 pages, grand in-8°, le 15 et le 30 du mois et forme, à la fin de l'année, un fort volume de plus de 400 pages, illustré de nombreuses gravures.

Il est rédigé par des horticulteurs praticiens et des amateurs d'horticulture qui traitent:

Des Fleurs, des Fruits, des Arbres, de la Vigne, des Plantes utiles ou d'ornement, des Légumes, etc.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste. Adresser le montant des abonnements au Directeur, cours Lafayette prolongé, 69, à Villeurbanne (Isère-Lyon).

Les annonces sont reçues à l'Agence Fournier, 14, Lyon, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.

CHOCOLAT DE L'UNIVERS

France par 5 kilos. — Maison de détail: 40, rue d'Algérie, LYON

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes

Fourniture de Lames et Bâtons

Réparations à Prix réduits

GRAND DÉPÔT DE STORES

Ordinaires et Fantaisie

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché

INSTITUTION DE DEMOISELLES

Dirigée par M^{me} MIRAMAND

CLASSE ENFANTINE

LYON, Rue Servient, 18, LYON

Leçons particulières. — Préparations aux divers examens

Cette institution se recommande aux familles par son éducation soignée et ses soins les plus tendres. Elle prend des demi-pensionnaires. — Tous les soirs, de 8 à 9 heures 1/2, cours d'adultes professés par M. MIRAMAND. — Préparation de jeunes gens au certificat d'études et au brevet élémentaire.

TIMBRES EN CAOUTCHOUC

EN TOUS GENRES

Tampons encrés et encres à tampon de toutes nuances

PRIX TRÈS RÉDUITS

PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON — 12, rue Confort, 12 — LYON

CH. BRUNO

9, Rue de Gerland, LYON

VINS EN GROS

Offre importants avantages à représentants ayant clientèle et sérieuses références dans les départements du Rhône, Ain, Loire, Isère, Savoie.

ON ACHÈTE

LES BONS DE PANAMA

(Libérés ou non)

Bons Fonciers, Bons Algériens

BONS DE LA PRESSE

ET

Bons de l'Exposition de 1889

A L'AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14 (à l'Entresol)

ROB DEPURATIF SANS RIVAL

AU DAPENÉ MEZEREAU

Seul végétal succédané du Mercure, l'anti-syphilitique le plus puissant et le dépuratif du sang le plus énergique par son action éminemment anti-syphilitique et dépurative.

Il guérit toutes les maladies contagieuses et de la peau les plus rebelles et les plus invétérées et où le mercure a été impuissant. — Prix 10 et 5 francs. — Pharmacie BARRAJA, 115, cours Lafayette, Lyon.

D^r DUCHARME

3, Cours de la Liberté, 3

Maladies de la peau, des voies urinaires et contagieuses. — Electricité.

Traitement spécial des Ulcères.

Cabinet: de 9 à 11 h. et de 1 h. 1/2 à 4 h.

PROFITS DE 5 à 10%

assurés par la Compagnie d'Assurances de la Méditerranée.

Moyen de réaliser bénéfices de 100 à 500 fr. et plus, payables tous les 15 jours.

Liste et résultats obtenus envoyés gratis.

COCHRANE and SONS, Stockbrokers

45 & 44, Cornhill, E. C. LONDRES.

Se fondent en 1867, ayant été établis dans toute l'Europe.

GUÉRISON radicale et en

peu de jours, des maladies récentes ou anciennes, par les Capsules Quet. — Traitement facile à suivre, même en voyage. — Injection Quet, hygiénique, préservatrice et infallible dans les cas anciens. S'adresser à Lyon, à la ph. Ph. QUET, rue de la Préfecture, 5. — Pommades contre les Dartres, d'une très réelle efficacité. Prix: 2 fr. le pot. — On fait des envois.

LA SAUVEGARDE

Muselière perfectionnée

Brevetée en France, en Angleterre et en Amérique

Notre muselière permet au chien de sortir la langue, de bailler, de boire, de saisir un morceau de sucre ou de pain, voire même un os qu'il pourra ronger sans danger.

Le chien muni de notre muselière se jetant sur un passant avec l'intention formelle de le mordre sera réduit à fermer la bouche d'autant plus vite qu'il aura mis plus de vivacité dans l'agression.

PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON, 12, rue Confort, Lyon

ENSEIGNES PEINTES

Dans les Gares des Funiculaires

LYON-CROIX-ROUSSE, LYON-FOURVIER

20 fr. le mètre carré par an, Peinture et Impôt compris.

S'adresser à l'Agence V. FOURNIER, r. Confort, 14

LE MEILLEUR THÉ

EST LE

THÉ DES MANDARINS

VERZIER, pl. Carnot, 40.

GRANGE, rue Servient, 4.

VARLOT, rue Romarin, 3.

SALLOT, rue Molière, 46.

DEVAUX, rue Gentil, 42.

ROUSSET, rue Archers, 4.

ALLEX, c. de la Liberté, 68.

A Villeurbanne: PAYSAN, place des Maisons-Neuves, 20.

A Saint-Etienne: ESSERTELL, 41, place Fournery; FOUGEROUSSE, rue Gambetta, 33.

A Grenoble: Epicerie PETIT, 8-10-12, rue du Lycée; GENTY (Epicerie Parisienne), rue des Clercs et rue Barnave.

A Mâcon: LABRUYÈRE, rue Philibert-Laguiche.

A Bourg: Lucien GARÇON, 14 et 13, Faubourg Saint-Nicolas.

A Trévoux: MAZUR, rue du Port.

VENTE EN GROS

PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON, 12, Rue Confort, 12, LYON

BOURSE DE LYON

Du 26 Février 1892

FONDS D'ÉTAT

3 1/2 Français... 96 05

Amortissable... 96 05

4 1/2 1883... 96 05

Italie 5 0/0... 89 22

Espagne 4 0/0... 61 67

Hongrie 4 0/0... 92 45

Autriche 4 0/0... 146 50

Russe 5 0/0... 317 50

— 4 0/0 79... 64 50

— 4 0/0 80... 92 80

— 4 0/0 90... 94 10

D. C. Ottom. s. D... 48 25

Dette égypt. un... 483 25

— Obligat. priv. 453 25

Portugais 3 0/0... 28 25

— 1 1/2 0/0 1889... 210 50

Crédit foncier... 325 25

Crédit mobilier... 325 25

OBLIGATIONS

Ville de Lyon... 100 50

V. de Paris 1860... 483 25

— 1865... 483 25

— 1871... 409 25

— 1875... 409 25

— 1876... 409 25

— 1886... 409 25

V. de Marseille... 409 25

Fonc. 1877 3 0/0... 392 25

Fonc. 1879 3 0/0... 409 25

Fonc. 1883 3 0/0... 409 25

Com. 1880 3 0/0... 409 25

Fonc. 1883 3 0/0... 409 25

— 1885 3 0/0... 409 25

Brétilles 4 0/0... 418 25

Dombes s. Ast... 418 25

Paris-Lyon-Méd... 448 25

1866... 453 25

BOURSE DE PARIS

Du 26 Février 1892

DÉPÊCHE GOUVERNEMENTALE

COMPAGNIE AU COURS DE CLOTURE

HAUSSE BAISSE

3 0/0... 96 05

4 1/2 1883... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85

4 1/2 1889... 104 85